

## OUVERTURE

Nous délibérons dans cette aube de suie, à côté du cheval crevé, qui ne compte guère plus pour nous maintenant qu'un talus ou qu'une borne kilométrique. Un instant nous décidons de partir à pied. Il faut ouvrir toutes les valises, réunir un peu de linge dans la plus petite. C'est compliqué comme un déménagement. Je suis lâche, comme tous les hommes, devant un déménagement. Je m'en désintéresse. Je n'ai qu'un souci : c'est d'emporter *Terre des Hommes*. Non pas parce que cet exemplaire est de luxe, de haut luxe. Je n'ai qu'un maigre respect pour les belles éditions. Mais parce que Saint-Exupéry me l'a donné, parce que le beau papier, les pages non rognées ne sont pas richesse et vanité, mais amitié. Parce que Saint-Exupéry y a écrit, de son aérienne écriture, quelques mots où mon amitié comme à une source se désaltère, quelques mots dont je serais fier, si l'amitié n'était au-dessus de l'orgueil.

Je dois à *Terre des Hommes* autant d'inquiétude que de joie. Quand il me fallut demander asile, je confiais mon livre à l'hôte, qui le cachait au plus haut rayon d'une armoire, sous une pile de draps. Puis, ayant réfléchi, croyant que je pourrais reprendre la route, il me semblait qu'il serait plus en sécurité, si je l'emportais avec moi. Ne pouvant partir, je le confiais à l'hôte de nouveau. Et je le reprenais. Saint-Ex, que vous avez compliqué notre exode !<sup>1</sup>

D'abord parce qu'il est un des meilleurs amis  
que j'aie au monde, mais aussi à cause  
d'une dette spirituelle car bien avant de le  
connaître je le lisais – et il ne sait pas  
combien je lui dois

Avec mon affectueuse tendresse

Antoine

DÉPOSITION  
1940-1944  
EXTRAITS D UN JOURNAL

*On ne trouvera ici que notules et ruminations du temps de l'Occupation. J'ai obéi aux excitations qui me venaient du journal ou de la radio. J'ai noté des propos entendus au bourg et dans les fermes. Je me suis, dans une solitude souvent complète, cogné aux plus hauts problèmes. Comme si c'eût été mon métier. J'ai aussi, cédant à une mode déjà périmée, noté quelques rêves. J'ai retenu du minuscule, de la matière à oublier, de minces sensations. Si je confronte aujourd'hui cette attention à mon « moi », elle me semble indécente. Mais j'ignorais à peu près les bureaux de supplice et les camps d'extermination.*

*Je n'ai pas supprimé les passages, où je parlais durement d'écrivains, qui, depuis, sont morts. Mon jugement ou ma mauvaise humeur ne portait point sur leurs actes, mais sur leurs ouvrages. Vivants, ils ne pourraient point davantage pour me convaincre. Étrange pudding. Je n'y ai rien corrigé. C'eût été trop facile d'ajouter des touches après coup, de mettre en valeur mes pressentiments et d'anéantir mes erreurs.*

*Cela explique beaucoup d'incertitudes, où d'autres que moi peut-être se reconnaîtront. Cela explique l'importance donnée à des faits insignifiants.*

*Cela explique tel jugement sur l'Allemagne, à une époque où je ne savais rien des atrocités.*

*Cela explique le ton sec de ces notes écrites sans aucun souci de mise au point. Ainsi, sur Antoine de Saint-Exupéry, de simples notes d'agenda, sans retouches. Qu'on ne s'étonne donc pas de ne l'y pas voir immobilisé dans « la perfection de la mort ». Qu'on ne s'étonne pas de n'y rien découvrir d'une peine, qui jamais ne guérira.*